



1961.

Culture

Mystère Hitchcock superstar

Un livre-somme, une rétrospective à la Cinémathèque, une pièce de théâtre: Sir Alfred est la vedette de la rentrée

Jean-Pierre Lacomme

« QUAND vous racontez une histoire comme *Le Petit Chaperon rouge* à un petit garçon, vous devez donner l'impression que c'est réel. Je me mets à la place d'un enfant à qui sa mère raconte une histoire. Quand il y a une pause dans la narration, l'enfant demande toujours: "Qu'est-ce qui va se passer, maman?" » En soixante ans de carrière, Alfred Hitchcock n'a eu de cesse de donner des sueurs froides à des millions de spectateurs. Eux aussi en proie à la même question: « Qu'est-ce qui va se passer? » Entre littérature, théâtre et cinéma, Sir Alfred, disparu il y a trente et un ans, fait aujourd'hui l'objet de multiples hommages. L'occasion de découvrir le maître du mystère dans son intimité et de percer quelques-uns de ses secrets de fabrication.

Quand on demande à Serge Toubiana pourquoi la Cinémathèque*, dont il est le directeur, programme une intégrale Hitchcock, il ne peut s'empêcher de s'exclamer: « Mais, pour le plaisir! » Poursuivant sur son blog: « Je parie aussi que de très nombreux jeunes (et moins jeunes) admirateurs du cinéma d'Hitchcock n'ont pas toujours vu ses films sur grand écran, mais uniquement à la télévision ou grâce au DVD. » Les grands classiques sont évidemment à l'affiche: *Les Oiseaux*, *Psychose*, *Fenêtre sur cour*, *Vertigo*, *La Mort aux trousses*, *Les Enchaînés*, *L'Inconnu du Nord-Express*... Mais aussi tous les films de sa période anglaise et notamment les muets, qui révèlent déjà son sens du récit et sa très grande maîtrise technique.

*Alfred Hitchcock. Une vie d'ombres et de lumière*** se présente comme une somme: 1.120 pages, dont 100 photos, signées Patrick McGilligan, l'un de ses - bons - auteurs de bios « à l'américaine »



Alfred Hitchcock visite le Musée du crime, à Paris, en 1959.

Melcher-Dalmay/Sipa

où chaque information est archirecoupée. Il y a quelques années, Clint Eastwood avait d'ailleurs été l'une de ses « victimes ». Pas de scandales ici mais une multitude de détails et d'appréciations qui jettent un nouvel éclairage sur celui qui se projetait à l'écran à travers ses interprètes tout en chérissant l'ombre sur ses motivations.

On découvre un enfant qui, à part son frère et sa sœur, n'eut pas de compagnons de jeux. A partir de 7 ans, il se retrouve seul à la maison avec ses parents. « Ils me mettaient au lit à 6 heures pour

pouvoir sortir et dîner au restaurant. Je me réveillais à 8 heures, mes parents n'étaient pas là, il n'y avait qu'une faible lumière et le silence d'une maison vide. »

Son physique rondouillard l'insupporte au plus haut point. Sur le tournage de *La Main au collet* (1955), Cary Grant se montre perspicace: « Hitchcock m'aime beaucoup, mais en même temps il me déteste. Il voudrait être à ma place. » On voit le cinéaste s'agacer des prétentions artistiques d'une de ses actrices fétiches, Ingrid Bergman: « Elle ne voulait tourner que des chefs-d'œuvre, mais qui peut

savoir si un film va être un chef-d'œuvre? » Toute sa vie, Alfred Hitchcock a fait en sorte que la réponse soit positive.

* *Rétrospective Alfred Hitchcock*, Cinémathèque française, 51, rue de Bercy, Paris (12^e). Jusqu'au 28 février. Tél.: 01 71 19 33 33 ou www.cine-mattheque.fr. Dans le même cadre, l'Institut Lumière, à Lyon, propose aussi une rétrospective Hitchcock, jusqu'au 31 mars. Rens.: www.institut-lumiere.org

** *Alfred Hitchcock*, Institut Lumière/Actes Sud, 32 € (en librairie le 18 janvier).



Hitchcock et Truffaut à Hollywood, 1962.

P. Halsman/Magnum

La rencontre avec Truffaut

Dans les années 1960, un jeune cinéaste français s'embarque pour les Etats-Unis, où il doit rencontrer un réalisateur britannique de renom. Le premier, qui vient de réaliser *Les 400 Coups*, s'appelle François Truffaut. Le second s'apprête à tourner *Les Oiseaux* et son nom, Alfred Hitchcock, est déjà synonyme de peur et d'angoisse dans les salles obscures où il triomphe. En plus de trente heures de conversation, l'ancien critique des *Cahiers du cinéma* passe l'œuvre de l'un de ses maîtres préférés au crible de son intelligence laser.

Pour leur première pièce, deux journalistes passionnés de cinéma, Alain Riou et Stéphane Boulan, ont décidé de reconstituer cette rencontre au sommet avec un arrière-fond policier. Attention: aucun spectateur ne sera admis dans la salle après le début de la représentation. Hitchcock, qui exigeait le même respect pour ses films, aurait apprécié... J.-P.L. Hitch, Théâtre du Lucernaire, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (6^e), à partir du 12 janvier. Rens.: 01 45 44 57 34 ou www.lucernaire.fr